



Proteste

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante

Décembre 2016



DOSSIER

Accompagner
l'expression de la spiritualité

ACTUALITÉS

MEDAIR : apporter
secours aux personnes
en situation d'urgence
Page 5

S'INFORMER

Comprendre
la dénutrition
Page 8

GRAINE DE SEL

Les amis de Job
Page 10

FÉDÉRATION

Protestants en fête et le
village des fraternités
Page 22

ACTUALITÉS P. 3

En bref

Adhérents P. 4

Deux résidentes des Térébinthes réalisent leur rêve...

Fondation des Amis de l'Atelier : une nouvelle structure au service de l'action sociale

La JEEL, une mission d'accueil P. 5

MEDAIR : apporter secours aux personnes en situation d'urgence

Regard P. 6

La fusion de l'Arapej et du CASP

Marie-Françoise Rennuit

S'INFORMER P. 7

Volontaire : partir et revenir

Eline Ouvry

Comprendre la dénutrition P. 8

Professeur Éric Fontaine

Ne rien faire c'est la santé ? P. 9

Martin Kopp

GRAINE DE SEL P. 10

Les amis de Job

André Pownall

DOSSIER : ACCOMPAGNER P. 11

L'EXPRESSION DE LA SPIRITUALITÉ

Introduction P. 11

Brice Deymié

Témoignages P. 14

Accompagnement spirituel : répondre à un besoin ?

Edith Tartar-Goddet

L'accompagnement spirituel me permet de me sentir accompagnée dans ma recherche du sens de ma vie tant matérielle que spirituelle

Major Ngimbi Jean-Claude

Peu à peu, la demande se laisse entendre

Nicole Fabre

Pouvoir se reconstruire en racontant ce que l'on est ou ce l'on souhaiterait être

Brice Deymié

J'ai une question : Il est où Dieu ? P. 16

Isabelle Bousquet

Les soignants ont-ils besoin d'un accompagnement spirituel ?

Didier Sicard

3 questions à... P. 18

Nicole Fabre

Vous avez dit laïcité ? P. 19

Nadine Davous-Harlé

VIE DE LA FÉDÉRATION P. 21

Ensemble contre la traite des êtres humains

De nouveaux outils à la disposition de nos adhérents !

De l'entraide à l'assiette

2017 : Une année pour célébrer les 500 ans de la Réforme

Protestants en fête et le Village des fraternités

Heaven's door : Foi, Entraide et Rock'n'Roll

Vie de la fédération en région

CULTURE

PORTRAIT

Brice Deymié

éditorial

Jean Fontanieu,
secrétaire général de la FEP



Effarement...

A l'heure où nous mettons sous presse, la nouvelle de l'élection de Donald Trump sidère les esprits et fronce les sourcils de tout un chacun... Comment un grand pays démocratique, portant la liberté en étendard, défenseur d'un axiome de vérité permanent et universel a-t-il pu porter au pouvoir suprême un homme qui a érigé la provocation et l'affirmation de contre-vérités en système de référence et de parole ? Comment et pourquoi les grands contre-pouvoirs américains ont-ils pu laisser passer celui qui au dire des analystes est capable de « renverser la table » ? Probablement parce que le besoin de changement, silencieusement hurlé par les électeurs, est si fort que seul un porteur radical peut sembler crédible pour le mener à terme. Mais on sait malheureusement que le mensonge n'est jamais porteur d'avenir radieux.

Alors, quand un numéro comme celui-ci ouvre son dossier sur l'accompagnement spirituel, on ne peut s'empêcher de se demander à quelle transcendance nous aspirons : celle qui nous guide vers le partage et la fraternité, vers la justice et l'accueil des plus petits ? Ou bien celle qui nous vante le pouvoir et la force, incarnés

dans la brutalité, l'approximation et la manipulation ? Ce faisant, nos regards se tournent immédiatement vers nos élections à nous, dans cinq mois : comment discerner dans les discours usés l'amorce d'un changement vrai, juste et équitable ? comment confier nos destinées politiques en abandonnant les réflexes de nos peurs, la recherche du bouc émissaire, à revers de la plupart

des discours jamais modérés par des médias en quête d'audience ? Comment se laisser guider vers la confiance et l'espérance ?

En parlant certainement, en partageant nos doutes et en écoutant les souffrances. En portant également témoignage

de nos réalisations, même minuscules, quand elles s'inscrivent dans une spirale de libération et d'épanouissement. La joie et la paix des personnes accueillies est un formidable signal qu'il nous faut diffuser et porter ! La conscience, enfin, celle de nos convictions intimes accueillies et célébrées, que nous pouvons sans crainte défendre dans une société qui, encore un peu, tolère dans ses fondements la liberté de penser, de croire et d'agir.

En ces temps d'Avent, que cette confiance et cette liberté puisse éclairer nos choix à venir !

“ Comment confier nos destinées politiques en abandonnant les réflexes de nos peurs ? ”

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante - www.fep.asso.fr - 47 rue de Clichy 75009 Paris - Tél. 01 48 74 50 11 - Fax 01 48 74 04 52 - ISSN : 1637-5971. Directeur de la publication : Jean Michel Hitter. Directeur de la rédaction : Jean Fontanieu. Rédactrice en chef : Pauline Simon. Rédactrice en chef adjointe : Clara Chauvel. Membres du comité de rédaction : Katie Badie, Nadine Davous, Chantal Deschamps, Pierre-Louis Duménil, Brice Deymié, Isabelle Grellier, André Pownall, Didier Sicard, Edith Tartar-Goddet, Guy Vignal. Relecture : Lucie Robichon. Maquette : Studio Marnat / Jérôme Allain - www.marnat.fr - Imprimeur : Marnat - Prix au numéro : 9,50 €

Crédit photos/illustrations : © DR, © IStockphoto.com, © FEP, © Medair/Nathalie Fauveau, © Les Thérébinthes, © CASP - P. Faure - Reproduction autorisée sous réserve d'un accord formel de la fédération.



Enquête sur le bénévolat

Tous les trois ans depuis 2010, France Bénévolat réalise une enquête sur la situation du bénévolat associatif en France en s'appuyant sur un sondage effectué par l'IFOP auprès d'un échantillon de plus de 3 000 français de plus de 15 ans.

Cette étude permet d'observer précisément les évolutions du bénévolat. Ainsi, depuis 2010, si l'engagement des seniors a diminué, le bénévolat des moins de 35 ans a progressé de plus de 33 %. Face à la meilleure valorisation des actions associatives, le bénévolat voit son action attirer de plus en plus de jeunes volontaires. Une bonne nouvelle pour le futur de l'action sociale ! ■

Retrouver l'étude complète sur : www.francebenevolat.org

Un site de conseils financiers pour les associations

Dans le cadre du Collectif ASAH qui promeut la collaboration entre les différents acteurs de la solidarité, un site pour le financement des projets associatifs a été lancé avec le guide *50 solutions de financement pour mon association*. Composé de Mooc, d'un agenda

Fondation Abbé Pierre : #OnAttendQuoi ?

Depuis le mois de septembre, la Fondation Abbé Pierre vous invite à découvrir sa plateforme interactive www.onattendquoi.fr.

Mêlant à la fois une mosaïque de témoignages de mal-logés et d'initiateurs d'actions de solidarité ainsi que des reportages photographiques ou vidéo, cette nouvelle campagne de la Fondation Abbé Pierre souhaite montrer qu'une société plus solidaire est possible grâce à l'engagement et au faire-ensemble. Plus de soixante ans après l'appel de l'Abbé lors de l'hiver 1954, quatre millions de Français vivent dans des conditions indignes. Par la proposition de solutions et d'actions innovantes, la Fondation porte un message d'espoir et espère donner au logement une place prioritaire dans les débats des élections présidentielles. ■

Plus d'information sur : www.onattendquoi.fr



des événements et des actualités en lien avec la problématique du financement et prochainement d'une communauté du financement associatif, ce site permet d'aider les associations à pérenniser leurs actions tout en créant du lien entre elles. ■

Pour plus d'informations : www.financermonassociation.org

Guide d'amélioration des bonnes pratiques des entreprises de l'ESS



Le Conseil supérieur de l'économie sociale et solidaire a rédigé un guide dans le cadre de l'application de la loi ESS du 31 juillet 2014. L'objectif est d'inciter les associations et l'ensemble des acteurs de l'économie sociale et solidaire à réinterroger leurs pratiques afin d'améliorer de manière continue leur organisation interne et leurs modalités d'action.

Conçu pour que chaque entreprise de l'ESS puisse s'y reconnaître, quelles que soient sa taille, son activité, ce guide doit être considéré comme un appui méthodologique pour construire son propre plan de progrès. Il sera rendu obligatoire pour les entreprises de plus de 250 salariés à compter de juin 2017 et à compter du 1^{er} janvier 2018 pour l'ensemble des acteurs de l'ESS. ■

Retrouver le guide d'amélioration des bonnes pratiques des entreprises de l'économie sociale et solidaire sur : www.esspace.fr





Deux résidentes des Térébinthes réalisent leur rêve...

Pour René Sanchez, directeur de l'EHPAD des Térébinthes, la maison de retraite est un lieu de vie où les résidents doivent pouvoir continuer à pratiquer ou découvrir des activités qui leur plaisent, un lieu où ils peuvent exprimer leurs envies, développer des projets et même réaliser leurs rêves !

C'est ainsi que deux résidentes ont exprimé le souhait de faire un baptême de l'air et de survoler les Térébinthes en avion. Un contact a été pris avec l'école de pilotage AD'Air de l'aérodrome du Mans, un rendez-vous a été fixé et c'est ainsi que les deux résidentes ont pu prendre place dans un Robin DX 300 pour un vol de vingt minutes, avec passage au-dessus des Térébinthes ! Ce jour-là, la météo était au beau fixe... avec juste un peu de vent.

Les résidentes ont fait preuve de beaucoup d'agilité au moment de monter dans le cockpit et ont connu quelques frayeurs au décollage. Mais quel émerveillement quand l'avion a commencé à prendre de l'altitude ! Quelle joie aussi de découvrir les Térébinthes depuis le ciel et de voir les résidents, restés sur place, rassemblés pour les saluer ! Elles ont encore vécu un moment d'émotion à l'atterrissage, mais toutes les frayeurs, liées en particulier aux coups de vent

qui ont à deux ou trois reprises secoué la carlingue, ont bien vite été oubliées pour ne laisser place qu'au souvenir des beaux paysages admirés. Un souvenir qui sera ravivé par le film et les photos réalisés pendant le vol. L'expérience à peine terminée, l'une des deux résidentes a avoué qu'elle ferait bien maintenant... un vol en ULM ! Nul doute que M. Sanchez et son équipe feront en sorte que, bientôt, ce nouveau rêve puisse se réaliser ! ■

.....



Fondation des Amis de l'Atelier : une nouvelle structure au service de l'action sociale

La Fondation des Amis de l'Atelier a ouvert à Chatou (78) une nouvelle plateforme de services, les Canotiers, avec un service d'accompagnement à la vie sociale de trente places, un service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés

de trente-cinq places et un centre d'accueil de jour de dix places. Lieu de transition et de préparation vers un autre mode d'accompagnement, cette nouvelle plateforme, par ses services, contribue à la réalisation de projets de vie tout en amenant progressivement les personnes prises en charge vers l'autonomie. Aussi lieu d'écoute, elle s'inscrit dans une mission de veille en

santé publique afin d'aider les adultes en situation de handicap isolés et éloignés des soins médicaux. Les Canotiers proposent un accueil et un accompagnement dans des domaines variés afin de soulager les aidants et de maintenir les liens familiaux. ■

Plus d'information sur :
www.fondation-amisdelatelier.org

La JEEL, une mission d'accueil

L'association Jeunesse des Églises Évangéliques Libres (JEEL), association loi 1901, créée en 1978, offre un cadre unique pour accueillir des colonies de vacances, des retraites spirituelles, des séjours, en famille ou en groupe de tout horizon.

Une des vocations de la JEEL était de proposer des vacances au grand air pour les enfants des églises des grandes villes mais aussi pour ceux provenant d'autres horizons. Pour ce faire, elle a construit le centre de vacances « La Cosette » au Mazet-Saint-Voy, en Haute-Loire. Depuis plus de trente ans, des camps et colonies sont organisés chaque année et permettent à un grand nombre d'enfants de passer des vacances dans un cadre privilégié. Depuis décembre 2015, la



JEEL a décidé d'ouvrir des chambres de la Costette un week-end par mois pour l'accueil de réfugiés d'Afrique Noire. En partenariat avec une association locale, elle permet ainsi à de nombreux demandeurs d'asile vivant dans des conditions difficiles à Saint-

Etienne de s'accorder quelques moments de repos et de ressourcement loin de leur quotidien de misère. Bénévoles et associations du village se relaient lors de ces week-ends pour assurer les repas et l'organisation de ces temps d'accueil. ■

Florence Veldhuizen,
Responsable Accueil et séjours de la Costette,
Le Mazet-Saint-Voy (43)

contact@costette.com
www.costette.com



©Medair/Nathalie Fauveau

MEDAIR : apporter secours aux personnes en situation d'urgence

L'ONG MEDAIR, organisation humanitaire animée par la foi chrétienne, a pour but de soulager la souffrance humaine dans certains des endroits les plus reculés et dévastés du monde. Les équipes apportent secours aux personnes en situation d'urgence et les assistent lors de la reconstruction. Depuis 2014, l'ONG vient en aide aux familles déplacées en Irak.

Le conflit actuel a forcé plus de trois millions de personnes à fuir pour sauver leur vie. De nombreuses familles sont toujours coincées au milieu du conflit. Elles sont prêtes à tout pour trouver la sécurité et courent de grands risques. Pour MEDAIR, la seule priorité est de répondre aux besoins des personnes là où les besoins sont les plus pressants. L'ONG intervient ainsi dans trois domaines : les soins de santé et de nutrition ; l'eau ; l'assainissement et l'hygiène ; les abris et infrastructures. Les projets sont mis en œuvre par du personnel humanitaire professionnel en relation étroite avec les communautés. En Irak, MEDAIR a déployé des équipes de santé mobiles d'urgence dans plusieurs zones. Les équipes répondent aux besoins médicaux urgents, prodiguent des soins aux enfants, accompagnent les femmes enceintes et les jeunes mères, et fournissent aux familles déplacées un abri et l'indispensable

pour survivre. « Nous avons positionné nos équipes dans des endroits stratégiques près de Mossoul pour fournir, en première ligne, les soins de santé dont ces familles ont besoin », explique Sue O'Connor, membre de l'équipe MEDAIR Irak. « Ce qui se passe en Irak aujourd'hui est terrible » s'alarme-t-elle. Samira, qui a dû fuir Mossoul avec ses cinq enfants, raconte sa fuite : « Il y avait tellement de tirs, nous avions si peur. Un missile s'est abattu sur la maison de nos voisins. Il y avait beaucoup de gens morts dans la rue. Nous nous sommes enfuis avec nos voisins. Tout le monde est parti. Nous sommes montés dans notre voiture, mais impossible de la démarrer ! Alors nous nous sommes entassés dans une autre voiture et nous sommes partis sous la pluie battante. La route s'est recouverte de boue et nous avons tous dû descendre, car la voiture n'arrivait pas à gravir la

colline. Nous avons marché pendant une heure environ sous la pluie, jusqu'à ce que la voiture nous rattrape. En chemin, j'ai vu une femme pleurer parce qu'elle ne trouvait pas son enfant. Elle ne savait pas si quelqu'un l'avait emmené, s'il était dans une voiture ou s'il était perdu. C'était déchirant. » En Irak et partout où la situation d'urgence

l'impose, les équipes de MEDAIR restent à l'écoute des besoins des populations. Ces équipes agissent pour améliorer les services de base et offrir des formations pour l'avenir. ■



©Medair/Nathalie Fauveau

Plus d'informations sur :
www.medair.org



La fusion de l'Arapej et du CASP

Depuis le 1^{er} juillet 2016, l'Arapej (Association Réflexion Action Prison et Justice) a fusionné avec le le CASP (Centre d'Action Sociale Protestant) à la suite de l'adoption par les deux assemblées générales du traité de fusion rédigé conjointement.

Cette fusion a été l'aboutissement d'un long cheminement qui a démarré début 2013 par la rencontre des deux directeurs généraux à l'occasion des groupes d'échange de la Fédération de l'Entraide Protestante (FEP), puis d'un processus de rapprochement méthodique qui a associé les administrateurs de chacune des deux associations, les équipes de direction et enfin les équipes de terrain elles-mêmes au cours d'une journée commune organisée en avril 2016. La mise en marche a été volontairement longue afin de bien préparer cette fusion qui visait l'intégration de 120 salariés et d'une trentaine de bénévoles à une structure qui compte désormais 500 salariés et 280 bénévoles et dont les activités touchent plus de 60 000 personnes par an.

“
Le sujet qui est resté le plus problématique tout au long du rapprochement a été la crainte de la perte d'identité de l'Arapej dans cette fusion.

Des valeurs communes très fortes

Dès le départ, le rapprochement a été facilité par l'existence de valeurs communes très fortes, un morceau d'histoire avec des personnalités marquantes partagé, même si l'his-

toire de l'Arapej était plus récente (40 ans). Les intérêts et enjeux de la fusion étaient clairs pour chacune des deux associations : l'Arapej traversait une période difficile avec une fragilité financière compromettant son développement et avait fait le constat de la nécessité d'atteindre une taille critique lui permettant de se doter de fonctions supports plus importantes. Le CASP, en fusionnant avec l'Arapej, se dotait d'une expertise et d'une reconnaissance pour l'accompagnement du public spécifique des personnes sortant de prison et élargissait géographiquement son périmètre d'intervention en couvrant désormais toute l'Ile-de-France.

Conserver son identité : défi à relever

Malgré ces éléments favorables, la fusion a été le fruit d'un long processus qui a mobilisé beaucoup de temps, d'énergie, provoqué beaucoup de débats et de réflexions pour tous les acteurs concernés. Même si beaucoup de conditions de réussite étaient présentes dès le début, il n'a jamais été simple, tant l'union de deux organisations distinctes ne coule pas de source. Outre les questions pratiques qu'il a fallu régler les unes après les autres, le sujet qui est resté le plus problématique tout au long du rapprochement a été la crainte de la perte d'identité de l'Arapej dans cette fusion. Comment éviter la dilution, dans une entité plus grande avec une identité propre, de ce qui lie les salariés, les bénévoles et les administrateurs, ce qui souvent les fait venir à l'Arapej et ce qui les fait rester, de ce qu'on a du mal à définir mais qui donne du sens à leur action et leur engagement de tous les jours ou de quelques heures ? Cette question s'est posée dès le début et continue à être prégnante dans les esprits. Elle reste le défi à relever.

De la théorie à la pratique

La fusion étant effective depuis quelques semaines, on passe de la théorie à la pratique dans la mise en commun, la confrontation des cultures d'entreprise et des habitudes de travail, des méthodes et des organigrammes, peu ou pas compatibles dans certains cas. Là encore, c'est un défi qui se pose aux cadres qui doivent inventer des solutions à la fois respectueuses de tous et susceptibles d'améliorer à terme la qualité des services rendus ; c'en est également un pour tous les salariés qui doivent s'adapter à des changements parfois importants. Tout a été fait et continue à se faire sans précipitation, posément, afin que le « nouveau CASP » poursuive ses missions, plus fort et plus riche des apports des activités et des compétences de l'Arapej. ■

Marie-Françoise Rennuit,
Directrice du pôle « Droit et Justice »
au CASP



Volontaire : partir et revenir

« À la grâce de Dieu », « Si Dieu le veut », ce sont ces phrases qui résonnent en moi encore au quotidien alors que je suis rentrée de mon volontariat en Égypte depuis début juillet. Ce n'est pas sans émotion que je prends la plume, ou plus exactement le clavier, pour vous faire part de mon expérience en tant que volontaire dans un orphelinat cairote.

C'est la première fois que je restitue sur papier mes deux années au Caire, alors ce sont des idées en pagaille qui m'assaillent. Et si je vous parlais du courage de cette sœur qui tient l'orphelinat, ou plutôt le foyer de quatre-vingt filles, au sein duquel j'ai été volontaire durant deux années ? Si je vous parlais de l'aide aux devoirs ? De l'aide aux tâches de la vie quotidienne : vaisselle, distribution des repas, rangement ? De l'animation ? Je pourrais aussi vous parler de la foi qui permet à cette sœur de tenir 24 heures sur 24, depuis maintenant presque vingt ans. Cette foi qui lui donne la force d'avancer malgré les nombreuses difficultés qu'elle rencontre. Je pourrais vous parler de son caractère, de son autorité que l'on craint, respecte, admire ou questionne. Je pourrais vous parler de ces filles si dévouées, si accueillantes et en même temps si semblables à tout autre enfant. Je pourrais vous parler de la difficulté que j'ai eue à trouver ma place dans un système éducatif différent du mien.

Rencontre avec une autre culture

Je pourrais également vous parler de cette rencontre avec une autre culture, de ce qui m'a dérangée, travaillée, ques-

tionnée. Je pourrais vous dire que ça a été deux années de questionnements : « crois-tu que cela se fait de [...] ? », « crois-tu que dans ce quartier je peux me mettre en T-shirt ? », « mais pourquoi ils veulent nous prendre en photo ? », « pourquoi est-ce qu'on ne doit pas montrer la plante de ses pieds ? », « pourquoi est-ce qu'il klaxonne au-

“

Moi, j'ai la chance de pouvoir retourner, quand je veux, dans un pays où les droits de l'Homme sont à peu près respectés (...), mais jusqu'à quand ?...”

tant ? »... Je pourrais aussi vous dire que par moment, il y a eu de l'agacement face à des comportements sexistes, à des arnaques, à des gestes allant contre tout principe écologique, face à des injustices, notamment lors des visites en prison, à des personnes qui ne maîtrisent absolument pas l'idée de consentement. Je pourrais vous dire qu'il y a eu de l'admiration devant

des artisans, devant la force de certains et certaines, devant l'accueil, devant des danses, devant la générosité, devant les interactions naturelles dans la rue. Je pourrais aussi vous parler de la richesse culturelle de ce pays. Bien sûr, quand on pense à l'Égypte, on pense aux pyramides, à Louxor et à sa vallée des rois. On a bien raison de penser à ces trésors, ils sont incontournables, mais on oublie souvent de parler de la mer rouge et de ses merveilleux sites de plongée, des étendues de désert, des oasis, des monastères des premiers siècles, des mosquées, des magnifiques monuments cachés dans telle ou telle rue.

Revenir

Je pourrais vous parler des craintes que j'ai pour la France. Parce que partir, ça veut aussi dire revenir, mais revenir dans un pays qui a changé. Pour moi, ça a été un retour dans une France apeurée, pleine de discours xénophobes presque sans complexes. Ça a été un retour dans une France qui me semblait suivre les pas d'une Égypte qui cherche la sécurité avant tout, au risque de supprimer les libertés.

Lorsque j'étais en Égypte, je me disais souvent « moi, j'ai la chance de pouvoir retourner, quand je veux, dans un pays où les droits de l'Homme sont à peu près respectés, où j'ai encore le droit de parler librement de ma foi, où mes relations ne sont pas contrôlées par tout un chacun, ou pire, par le gouvernement, où il existe de nombreuses associations dans lesquelles s'engager, où la femme est à peu près l'égale de l'homme, où la justice semble être un peu plus juste qu'ici »... mais depuis que je suis rentrée, je me demande « jusqu'à quand ? ». ■

Eline Ouvry,
Volontaire
dans un orphelinat du Caire



Comprendre la dénutrition

En France, plus de deux millions de personnes souffrent de dénutrition. Cette maladie silencieuse touche enfants, adolescents, malades, personnes âgées... et même les personnes obèses. C'est la raison de la création du Collectif de lutte contre la dénutrition qui lance un appel à la société civile et aux pouvoirs politiques pour alerter sur ce fléau. Coup de projecteur sur cette maladie mal connue.

Il existe plusieurs définitions de la dénutrition. Pour faire simple, la dénutrition, c'est quand un amaigrissement augmente le risque de développer une maladie ou aggrave une maladie déjà existante. Il est maintenant bien démontré que la dénutrition augmente le risque de chuter, favorise les infections, retarde la cicatrisation et est responsable de séjours hospitaliers plus longs. En effet, lorsque l'état de nos réserves baisse, notre capacité à nous défendre contre les maladies diminue. À son extrême, la dénutrition entraîne la mort. Le seuil à partir duquel le risque augmente n'est pas le même pour tous les individus ni pour toutes les maladies. Il

existe plusieurs causes de dénutrition qui peuvent parfois être associées. En règle générale, la cause principale est une diminution des apports alimentaires due à une baisse de l'appétit dont les causes sont diverses (médicales, psychologiques ou sociales). En France, on compte plus de deux millions de personnes dénutries. Les symptômes sont simples : diminution de l'appétit ou amaigrissement. Il est très facile de les détecter mais leur très grande fréquence les banalise de sorte que ces symptômes sont trop souvent négligés. La première des choses est donc d'être tous convaincus (soignants, soignés et leurs proches) que ces signes ne doivent aucunement être passés sous silence.

“
On compte plus de deux millions de personnes dénutries en France.
”

Comment lutter contre la dénutrition ?

Pour prévenir ou limiter la gravité de la dénutrition, il convient d'être très attentif à toute baisse de l'appétit et à tout amaigrissement involontaire. Théoriquement, il suffirait de se forcer à manger plus. Mais le malade a la sensation qu'il lui est impossible de manger alors qu'il a conscience que son ventre est vide. S'il est difficile de se forcer à manger plus, on peut manger mieux lorsque l'on mange encore. Cela veut dire manger plus riche en énergie et en protéines. Cette approche est parfois efficace. Si elle ne l'est pas, il convient de nourrir les patients sans qu'ils aient besoin de faire l'effort de manger. La dénutrition doit être considérée comme une maladie à part entière et non comme un symptôme accessoire. Beaucoup de maladies sont traitées avec des médicaments. Ce n'est pas le cas de la dénutrition. Il n'existe pas encore de médicament capable d'augmenter l'appétit de manière efficace, prolongée et sans risque.

Lorsque la démarche qui consiste à enrichir les repas ne fonctionne pas ou plus, il n'y a pas d'autre alternative que d'accepter que le malade aggrave sa dénutrition ou qu'il bénéficie d'une nutrition artificielle. Il ne faut pas en avoir peur. Son efficacité est démontrée et les techniques sont beaucoup moins agressives que l'idée que l'on s'en fait. Ces techniques ne sont pas réservées aux hôpitaux et peuvent être effectuées au domicile du patient. Certains dispositifs sont si discrets que vous avez probablement déjà croisé un patient en bénéficiant sans vous en rendre compte. La discrétion n'efface pas les contraintes mais elles doivent être mises en balance avec les bénéfices attendus : favoriser la guérison de la maladie à l'origine de la dénutrition ou ralentir sa progression. ■

Professeur Éric Fontaine,
Président de la Société Francophone
Nutrition Clinique et Métabolisme
(SFNEP), responsable de l'Unité de
Nutrition Artificielle du CHU
de Grenoble et fondateur
du Collectif de lutte contre la dénutrition



Ne rien faire c'est la santé ?

Le prix Nobel de la paix. Gageons qu'en 2007, certains parmi le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) furent surpris d'en être lauréats. Ils ne furent pas les seuls. Beaucoup découvrirent alors que les changements climatiques relevaient d'enjeux sociaux fondamentaux comme la sécurité internationale. Tandis que l'Accord de Paris est sur le point d'entrer en vigueur, revenons sur leurs conséquences sociales et médico-sociales.

Notre atmosphère, fine pellicule bleue à la surface de notre planète Terre, s'est déjà réchauffée en moyenne de 0,85 °C et les « contributions nationales déterminées » actuelles des États mènent à une augmentation de 3 °C ou plus. Cette trajectoire met en danger les biens et services écosystémiques nécessaires à la vie¹ : eau potable plus rare, insécurité alimentaire, accélération de la montée du niveau des océans, événements météorologiques extrêmes plus fréquents et plus intenses, aggravation de la chute de la biodiversité. Les populations réagiront différemment. Beaucoup choisiront de migrer – selon l'ONU, jusqu'à 250 millions de personnes d'ici 2050. D'autres s'engageront dans des conflits sociaux voire

“ Les changements climatiques peuvent en effet amplifier des causes bien connues de conflits. ”

internationaux armés ; les changements climatiques peuvent en effet amplifier des causes bien connues de conflits ou contribuer à un « effet cocktail » explosif. Nous savons en outre que les coûts de toutes ces évolutions seront élevés ; ils pourraient atteindre 3,6 % du PIB mondial dès 2030.

L'impact climatique

À la lecture de ce bref panorama, on comprend que la santé des populations est en danger. Selon l'Organisation mondiale de la santé², ses déterminants sociaux et environnementaux sont en effet dans la balance : qualité de l'air, notamment par exemple que la concentration en ozone et autres polluants s'accroît avec la température ; disponibilité en

eau douce salubre, compromettant l'hygiène et augmentant le risque de maladies diarrhéiques ; approvisionnement en nourriture, la production vivrière étant par exemple impactée par les sécheresses, dont le nombre sera probablement multiplié par deux et la durée moyenne par six ; sécurité du logement – il suffit de rappeler que la moitié de l'humanité vit à moins de 60 km de la mer. De surcroît, les événements météorologiques extrêmes comme les inondations ou les typhons, qui ont triplé depuis 1960, tuent, blessent, provoquent des traumatismes et détruisent des équipements de soins et de santé. Il importe de relever que ces impacts sont inégalement répartis, les pays situés autour de la ceinture équatoriale – donc en général en voie de développement – étant les plus vulnérables. Pourtant, l'écrasante majorité d'entre eux porte une responsabilité historique faible à quasi-nulle, n'ayant que très peu émis de gaz à effet de serre.

La question du modèle économique est centrale

Les changements climatiques posent donc une question grave de justice. Prendre conscience de la menace, c'est aussi prendre conscience de l'opportunité. Agir pour atténuer les changements climatiques et s'y adapter, c'est œuvrer pour un présent et un futur plus sûrs, pour des sociétés à l'empreinte écologique soutenable, pour un monde plus juste et plus apaisé. Voilà qui vaut la peine de s'engager. ■

Martin Kopp,

Animateur du groupe climat de la FPF

¹ GIEC, *Changements climatiques 2014. Incidences, adaptation et vulnérabilité. Résumé à l'intention des décideurs*, Genève, GIEC, 2014.

² OMS, *Aide-mémoire 266* [en ligne], juin 2016.



Graine de sel

Les amis de Job

Un dénommé Job n'a vraiment pas eu de chance : en l'espace de deux jours, il a tout perdu... ses biens, ses enfants et sa santé. Tout ce qui lui reste dans la nuit où il est plongé est sa foi en Dieu et une femme révoltée et dure.

Ses amis n'ont pas de chance, eux non plus. Que lui dire dans une telle situation ? Que faire pour lui ? Dans un premier temps, ils réagissent très bien et nous pouvons leur tirer notre chapeau. Ils viennent, chacun de son pays, et se mettent d'accord pour partager la peine de leur ami et tenter de le consoler. En voyant sa grande souffrance, ils sont touchés au cœur et n'arrivent pas à retenir leurs larmes. Ils s'assoient à côté de lui et, pendant un très long moment, ils ne trouvent rien à lui dire. Devant une si grande peine, en effet, mieux vaut se taire, car le silence parle plus fort que les mots. Job, lui, est en colère et celle-ci finit par éclater dans un torrent de

paroles. Il ne comprend pas ce qui lui arrive. Il est dégoûté de la vie. Il croit ne rien avoir fait pour mériter de tels malheurs. À quoi Dieu est-il en train de jouer ? Est-ce normal que des gens in-

“ *À quoi Dieu est-il en train de jouer ? Est-ce normal que des gens intègres souffrent ?* ”

tègres souffrent ? Job exige des explications. C'est à ce moment que ses amis dérapent. Eux aussi sont croyants et ils pensent avoir des clés pour comprendre. Dans leur empressement de trouver quelque chose à dire à Job, ils se contentent de lui asséner beaucoup de demi-vérités. Et même lorsque leur théologie s'élève au-dessus du niveau du comptoir du Bar du Commerce, leurs propos ne sont pas toujours utiles, car toute vérité n'est pas bonne à dire. Ils vivent, semble-t-il,

dans un monde où les méchants sont toujours punis et où les bons ne connaissent pas d'épreuves. Si Dieu est le maître du monde, il doit y avoir une justice, n'est-ce pas ? Et cette justice est forcément lisible. CQFD ! Dieu bénit les justes et tout va bien pour eux, alors qu'un être frappé par la souffrance est obligé de se remettre en question, car il doit avoir une part de responsabilité. Les amis veulent contraindre Job à entrer dans leurs schémas étriés et devant sa résistance, ils en durcissent le trait.

Se relever

Dans sa peine, Job est submergé par l'émotion et il a du mal à prendre du recul. Pour le moment, il n'est pas en état de faire de la théologie. Il n'a pas besoin des réflexions théoriques de ses amis, il a simplement besoin de leur présence, de la chaleur de leur affection, de leur compassion et de leur écoute. Job ne sait rien de ce qui a provoqué ses malheurs mais peu à peu, il prend conscience des enjeux spirituels de son expérience. Au-delà des deuils qu'il mène, le silence et l'apparente absence de Dieu sont peut-être sa plus grande souffrance, mais, dans l'épaisseur des ténèbres qui l'entourent, il s'accroche à sa foi. « La main de Dieu m'a frappé (...mais) je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera (...) De ma chair je verrai Dieu. Moi, je le verrai » (Job 19.21, 25-27, NBS). Il n'y a pas grand-chose en commun entre les constructions théoriques du raisonnement des amis de Job et le Dieu vivant qui vient à la rencontre de celui-ci à la fin du récit. L'accompagnement des amis de Job échoue lamentablement et nous sert surtout d'épouvantail. Tous leurs discours l'ont laissé encore plus perplexe qu'au départ. Ce n'est pas grâce à eux que Job se relève. En réaction à cette expérience, l'accompagnateur ne peut-il pas aider ceux qui souffrent, par sa présence, par son silence, par son écoute, et par une parole bien choisie, à s'ouvrir à une rencontre avec Dieu ?

André Pownall,

Administrateur d'Action Sociale et Évangile



Dossier

Accompagner l'expression de la spiritualité

L'homme subit ou s'accommode de la matérialité du monde d'aujourd'hui. Elle offre à certains le bonheur immédiat de la possession et à d'autres le désir ou l'illusion qu'ils pourront un jour accéder facilement aux biens de ce monde. Il est trivial et nécessaire de rappeler que le monde d'aujourd'hui n'est gouverné que par l'argent, concept que l'on peut décliner sous ses différents avatars qui tournent autour de la volonté de puissance et de domination. L'individu s'adapte plus ou moins bien à cette situation et repousse la question du sens à des temps meilleurs. Pourtant, il est des situations de grand bonheur ou de grand malheur, des moments particuliers où la réponse, en termes d'avoir : j'ai / je n'ai pas est insuffisante pour l'individu engagé dans ces tourments. La réponse, purement matérialiste, s'échoue généralement devant l'amour, la naissance, la maladie, la mort, ces étapes d'une vie, leur simple matérialité une fois épuisée, débouche sur un questionnement du sens.

Malheureusement, il y a là une grande inégalité planétaire devant l'approfondissement ou non de ce questionnement. Le Syrien ou le Yéménite qui vit sous un déluge de bombes n'aura pas beaucoup le loisir de prolonger l'interrogation au-delà de la simple résignation ou du constat de l'absurde de l'exis-

tence. Pas d'antenne psychologique ni d'aumôniers compatissants pour la majorité de ceux qui souffrent sur la Terre. Pourtant, pour que l'humanité ne s'installe pas dans la barbarie, il faut donner à l'homme la possibilité de se poser la question du sens et que quelqu'un puisse accompagner ce cheminement.

L'accompagnement spirituel est un des moyens d'ouvrir l'être aux questions fondamentales de l'existence. Dans les établissements hospitaliers, les casernes et les prisons, cet accompagnement est confié aux tenants des religions installées dans le pays, à travers un service d'aumônerie spécifique pour chaque religion. Il n'existe pas en



France d'accompagnement spirituel détaché d'une référence religieuse. Doit-on s'en réjouir ou au contraire le déplorer ? Dans certains cas, les pouvoirs publics responsables du fonctionnement de ces services d'aumônerie souhaiteraient que les intervenants d'aumônerie soient des accompagnateurs spirituels susceptibles d'intervenir auprès de chacun, indépendamment de sa religion. Ceci est particulièrement vrai pour les hôpitaux et les établissements sanitaires et sociaux qui voudraient que les aumôniers participent, au même titre que les soignants, au processus de soin et répondent donc à un besoin spirituel plus que religieux.

Le besoin spirituel

Mais qu'est-ce qu'un besoin spirituel ? Traditionnellement, on parle du spirituel par opposition au matériel. René Descartes, à la suite de Platon, pose le corps et l'esprit comme radicalement étrangers l'un à l'autre.

L'esprit est non seulement distinct de la matière inerte mais également supérieur à toute forme de vie biologique. L'esprit pour Descartes, c'est la pensée pure, au-delà de l'imagination, des sensations et des passions. « Je ne suis donc, précisément parlant, qu'une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison », dit Descartes dans *Les Méditations métaphysiques*¹. Le besoin spirituel serait le désir chez l'homme d'avoir accès à cette pensée pure, la véritable réalité n'étant dégagée que par l'esprit. Nous ne connaissons vraiment que ce que nous sommes obligés de recréer par la pensée. L'accompagnateur spirituel serait

“

L'accompagnateur spirituel serait donc une sorte d'accoucheur de pensée qui, par le dialogue, la prière, la méditation, le silence intérieur, encouragerait l'homme à poser sur la réalité extérieure un autre regard.

”

donc une sorte d'accoucheur de pensée qui, par le dialogue, la prière, la méditation, le silence intérieur, encouragerait l'homme à poser sur la réalité extérieure un autre regard, un regard dégagé des contingences immédiates, un regard qui ne soit pas subor-

donné aux dires du monde et qui puisse aider l'homme dans sa relation avec lui-même, avec les autres et avec le monde.

Concilier le fini avec l'infini

Notre esprit, loin de constituer la part irrationnelle de l'individu, représente dans la littérature biblique, par exemple, l'intelligence, la réflexion, la faculté de compréhension. L'es-

¹ René Descartes, *Les Méditations métaphysiques*, Paris, Puf, 1956, p. 41.

prit évoque aussi le souffle intérieur qui s'oppose à l'attachement à l'éphémère et inscrit l'existence dans la vérité et la sagesse. L'objectif d'un accompagnement spirituel n'est pas, contrairement à ce que beaucoup pensent, de séparer l'intelligible du sensible et de transformer l'homme terrestre en homme céleste dégagé de l'emprise de la chair, mais de concilier le fini avec l'infini où ce dernier n'apparaît pas comme la perspective lointaine de l'au-delà mais comme l'irruption d'une transcendance qui donne au fini sa perspective ultime.

Autrement dit, l'accompagnement spirituel permet de faire prendre conscience à l'homme qu'il est cet être singulier qui est toujours devant soi, en tâche de soi, qu'il sort du magma des choses en imposant son acte libre : il existe, il se tient hors de lui-même. C'est tout l'enjeu du dialogue qu'ont les aumôniers avec les détenus, les malades, les souffrants de toutes sortes de maux sociaux ou physiques : tu n'es pas réduit.e au fini de ta condition. La spiritualité pour l'homme, c'est donc la possibilité qui lui est donnée de faire la synthèse entre des éléments hétérogènes : le fini et l'infini, le temporel et l'éternel, la liberté et la nécessité, l'absolu et le relatif, l'inconditionné et la condition, comme l'exprime le philosophe danois Søren Kierkegaard.

Le religieux, un cadre structurant

Mais reposons-nous maintenant la question de savoir si cet accoucheur de pensée ou ce synthétiseur d'éléments hétérogènes, comme évoqué plus haut, a forcément besoin d'avoir partie liée avec une religion. La spiritualité de l'homme a-t-elle nécessairement besoin d'un terrain religieux pour s'exprimer ? Les religions

“

Pour que l'humanité ne s'installe pas dans la barbarie, il faut donner à l'homme la possibilité de se poser la question du sens et que quelqu'un puisse accompagner ce cheminement. ”

ont sans doute l'immense inconvénient d'avoir une histoire pas toujours glorieuse à défendre, d'être des institutions imparfaites qui s'estiment souvent parfaites, d'enfermer la foi de l'individu dans des dogmes rigides et des pratiques désuètes, de porter parfois sur la condition de l'homme un regard teinté de pessimisme radical. Les défenseurs d'une spiritualité sans religion accusent celle-ci de confisquer la spiritualité à son profit et de conditionner ce chemin de liberté à des dévotions en son honneur qui éloignent du véritable travail personnel à accomplir.

Pourtant, le religieux présente l'avantage d'offrir à l'homme un cadre structurant éprouvé par l'histoire, fût-elle chaotique, d'inscrire l'être singulier dans une généalogie ouverte qui le dépasse et lui évite ainsi le douloureux travail de la recherche d'une origine. Si je proclame que j'ai Abraham pour père, je m'inscris dans un récit, certes presque mythologique, mais où je n'ai pas à me justifier d'être et où les conséquences de cette paternité littéraire seront la foi dans ce dieu biblique qui appelle l'homme à se réaliser.

L'accompagnement spirituel s'incarne dans des mots et dans un verbe et la religion permet de mettre Dieu (ou l'absolu) à distance pour que l'individu ne vienne pas se fondre en lui, se perdre dans une prétendue pureté spirituelle.

Le religieux met à distance et fait résonner un texte dont l'appropriation est à la fois collective et individuelle, actuelle et passée, et dont la force ne réside pas dans sa dimension morale ou prescriptive mais dans son pouvoir de protestation pour l'homme en mesurant les bornes de la finitude et en affrontant l'infini.

Le processus de nomination

Cette séparation, mise en scène par le texte, réaffirme que l'existence humaine prend sens dans un processus de nomination, c'est-à-dire dans ce double mouvement de mise à distance et de reconnaissance. Le premier geste des parents est de nommer l'enfant, lui reconnaître une existence autonome par rapport à eux, lui donner sa place dans le monde. Beaucoup de ceux que l'on rencontre en prison n'ont jamais été nommés et leur biographie ne fait jamais mémoire d'une place marquée et désignée par un autre pour eux.

Beaucoup de ceux qui souffrent dans notre société ont souvent l'impression que personne ne leur donne leur place et qu'ils sont obligés de la conquérir en dépit de leurs maux. Le religieux donne à l'expression de la spiritualité une forme narrative et ritualisée dans laquelle le rapport à l'Autre est médiatisé à la fois par la tradition et à la fois par l'interprétation d'une parole extérieure qui fonde ce processus de nomination.

Ainsi la parole du prophète Esaïe, qui dit en parlant de la relation de Dieu avec l'homme, « Une femme oublie-t-elle son nourrisson ? N'a-t-elle pas compassion du fils qui est sorti de son ventre ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierais pas. Je t'ai gravée sur mes mains ; tes murs sont constamment devant moi. » (Esaïe 49,15-16)

Cette parole, pour être vraiment entendue comme parole fondatrice de l'être, doit pouvoir s'envisager dans une double dimension : individuelle et collective. L'accompagnement spirituel fait ainsi entendre à l'autre l'écho d'une autre voie, de celle qui nomme et qui dépasse le seul face à face. ■

Brice Deymié,
Aumônier national des prisons



Témoignages

Accompagnement spirituel : répondre à un besoin ?

Avant de s'interroger sur la nécessité d'accompagner spirituellement les personnes accueillies dans les établissements sociaux, sanitaires et médico-sociaux, il convient de s'interroger sur la demande réelle formulée par ces personnes. Quel besoin expriment-elles et quelle forme peut/doit prendre pour elles un accompagnement de ce type ? Réponse à travers cinq témoignages issus du terrain.

Les jeunes sont étonnés de pouvoir parler librement de confiance, de relations, de bonheur...

Il est difficile de savoir si les élèves ont des demandes d'accompagnement spirituel et peu de personnels scolaires se risqueraient à formuler cette demande dans le cadre de la classe. Cette difficulté est liée au fait que les religions n'ont pas de place à l'école publique en tant que croyances ; ce qui est conforme à la loi de 1905. Mais la spiritualité se confond-elle avec la croyance religieuse ? En France, certainement, car les représentations de l'une sont liées à l'autre et il semble difficile de toucher

à ces représentations sans produire un scandale. Lorsque nous devenons capables de délier spiritualité et religion, quand nous pouvons penser la spiritualité en termes de questionnement sur soi, les autres, le monde, lorsque nous imaginons que la spiritualité de chacun peut naître et se développer à travers la parole échangée avec d'autres sur les grandes questions que chacun se pose, alors nous

“

Lorsque nous devenons capables de délier spiritualité et religion, alors nous pouvons organiser et vivre des moments d'une rare qualité humaine, relationnelle et donc spirituelle.

”

pouvons organiser et vivre des moments d'une rare qualité humaine, relationnelle et donc spirituelle. J'ai créé, à la demande d'une CPE, un atelier de parole en direction d'élèves de collège et de lycée. L'atelier est proposé, voire imposé, sur des temps scolaires à des élèves volontaires ou à ceux qui par leur comportement indiquent certaines difficultés. Il est animé par des professionnels scolaires qui acceptent, le temps de

l'atelier, d'établir des relations de personne à personne avec chaque adolescent et de participer aux exercices de parole. L'atelier est régi par des règles : écoute, absence de jugement, discrétion, etc. qui sont contractualisées par chacun durant la première séquence de l'atelier de manière solennelle et rituelle. Ce moment surprend souvent les enseignants mais remplit de joie les jeunes qui se lancent ensuite sans contraintes dans les questionnements proposés. Ils sont étonnés de pouvoir parler librement de confiance, d'identité, de loi, de relations, de bonheur... et d'entendre les adultes présents en faire autant. Ceux-ci, d'ailleurs, sont souvent émerveillés par les paroles émouvantes, profondes, justes qu'ils ont entendues ; paroles qui les aident parfois à grandir eux-mêmes et à changer de regard sur celui ou celle qui les a prononcées. Les jeunes qui ont vécu ces moments demandent à ce qu'ils se renouvellent ; ce qui n'est pas toujours aisé à organiser sans la volonté farouche de ceux et celles qui portent cette action.

Edith Tartar-Goddet,
Psychosociologue et présidente de l'ap2e

L'accompagnement spirituel me permet de me sentir accompagnée dans ma recherche du sens de ma vie tant matérielle que spirituelle

La Fondation de l'Armée du Salut œuvre pour la restauration de la personne accueillie dans son intégralité. Elle a choisi de prendre en compte l'ensemble des besoins de la personne, y compris spirituels. Elle propose donc des espaces d'écoute et d'échange dans la plupart de ses établissements qui ont vocation à apporter, dans le respect des convictions de chacun, des éléments de réflexion, de connaissance et d'approfondissement autour d'une recherche de sens et d'accomplissement de la vie. Aussi permet-elle de rompre l'isolement afin d'entrevoir l'avenir avec espoir. « L'accompagnement spirituel me fait beaucoup de bien, car je peux dire mes choses intimes, mes ressentis, mes peurs, ma joie, ma foi en toute liberté », confie

J., une personne accueillie par la Fondation. « Je ne suis plus seule dans mon questionnement, dans mes problèmes, ça me donne la force de continuer à me battre en toute dignité, confiante dans l'avenir. » Les personnes accueillies sont informées des permanences, ce qui leur permet de venir demander de l'aide concernant des questions existentielles et/ou spirituelles. Au cours de ces rencontres, des thématiques diverses sont abordées, apportant des échanges philosophiques et spirituels fructueux, tant pour la personne écoutée que pour l'écou-

Major Ngimbi Jean-Claude,
Coordinateur de l'accompagnement spirituel à la Fondation de l'Armée du Salut

Peu à peu, la demande se laisse entendre

Les demandes de visite sont des demandes que nous découvrons lorsque nous nous retrouvons face à face avec la personne hospitalisée. La demande a pu provenir d'autres personnes qu'elle-même : la famille, la communauté paroissiale qui s'inquiète ou un soignant qui a repéré une solitude, une baisse

de moral, des signes religieux explicites. C'est dans le temps d'écoute que, peu à peu, la demande se laisse entendre, y compris pour la personne qui s'exprime. Parfois, cela met du temps. Ce n'est pas à la première rencontre que cela peut se dire ou s'entendre. L'accompagnement a alors pour but de permettre progressivement à la personne de repérer sa demande. Souvent, il s'agit de pouvoir réaliser les multiples répercussions de ce

« coup d'arrêt » produit par l'hospitalisation, de permettre une relecture, même rapide, de la façon dont cette personne percevait sa vie jusqu'à là. Pouvoir entendre ce qui a donné du sens, ce qui a aussi fait perdre du sens. Pouvoir simplement accueillir la situation présente et les bouleversements qu'elle entraîne. Les hospitalisations étant souvent de courte durée, l'accompagnement s'arrête là. L'évocation de la présence de Dieu, de son regard, a pu être explicite ou pas. Mais d'une manière ou d'une autre, la personne sait que l'aumônier ou le visiteur est présent au nom même de sa foi, de cette présence d'un Autre. Lorsque la présence à l'hôpital dure plus longtemps, la douleur d'une relation impossible ou difficile avec un proche ou avec l'Église, avec Dieu peut se dire. Ou le besoin de pacification avec tel ou tel moment de son existence. En fait, nous nous aventurons à deux sur un chemin que nous ne connaissons pas. Le cadre possible est donc la confiance réciproque, l'accueil de ce qui est dit, par l'un et par l'autre. C'est d'abord à la personne visitée de conduire l'échange, d'autoriser l'aumônier à découvrir tel ou tel pan de ce qu'elle vit.

Nicole Fabre,
Pasteur EPUdF, bibliste et aumônier des hôpitaux

Pouvoir se reconstruire en racontant ce que l'on est ou ce l'on souhaiterait être

Le choc de l'incarcération débouche parfois sur un questionnement sur la finalité de la vie, sur tous les pourquoi que la vie du dehors ne permettait pas

“

L'accompagnement spirituel de la Fondation vise à proposer une réflexion théologique générale sur les attentes et les questions des personnes touchées par le handicap et la maladie mentale ”

de formuler. Ces « pourquoi » sont le plus souvent non formulés explicitement mais ils transparaissent dans tous les entretiens que nous pouvons avoir avec les personnes détenues. Dans une prison, l'aumônier est celui qui ne sait rien de la situation pénale de la personne qu'il visite mais celui qui peut aller jusqu'au plus intime de la détention : il entre chez la personne, il est l'invité, celui qui partage un verre d'eau ou une tasse de café. Récemment, un aumônier de prison croise quelqu'un qui souhaite « aller prêcher l'Évangile en prison » et qui lui demande la démarche à suivre pour entrer en prison. L'aumônier interpellé lui répond qu'en prison on n'a pas besoin de prédicateur mais de quelqu'un qui accepte d'aller dans une cellule sale, de partager un verre de Ricoré tiède dans un verre mal lavé et écouter celui qui lui tend cette vaisselle sans *a priori* et sans jugement. L'aumônier a beaucoup

de droit en prison puisqu'il peut aller où il veut et aucune sanction disciplinaire ne peut empêcher une personne détenue de le voir. Le besoin

est donc, avant tout, de pouvoir se reconstruire en racontant ce que l'on est ou ce l'on souhaiterait être. Cela paraît une demande banale mais qui peut receler nombre de questions fondamentales. L'aumônier devra savoir rebondir sur ces récits et ne pas les étouffer sous une religiosité plaquée, mais leur donner le pouvoir de construction d'un nouvel avenir. Le spirituel en prison s'accommode fort bien de toutes les formes rituelles et cultuelles qui donnent un accompagnement émotionnel et communautaire aux questionnements ultimes, mais elles n'en sont que la partie visible.

Brice Deymié,

*Aumônier national des prisons,
Fédération protestante de France*

J'ai une question : Il est où Dieu ?

Dans des mots souvent bien plus concrets que ceux des théologiens, que ceux qui vivent dans le langage biblique ou dans l'Église, les personnes handicapées mentales ou malades psychiques accueillies à la Fondation John BOST disent leurs attentes d'accompagnement spirituel. « Prier, je ne sais pas ce que c'est, mais si c'est ce que tu me racontes d'Abram, c'est s'exposer vraiment, et il faut oser ! », partage un patient en réaction au récit d'Abram discutant avec Dieu de sa descendance qui tarde à venir. Dans la question de l'après-mort et de celle de l'origine, ce sont les mots pour les dire qui changent, ajoutant une autre dimension : celle du lien entre mon aujourd'hui, Dieu et mon éternité. Force est de constater également une grande capacité à parler du sens de la vie avec des termes très concrets, des mots du quotidien. La réponse aux demandes spirituelles des résidents, partie intégrante du « prendre soin », s'étend sur deux plans : celui de la pratique religieuse proprement dite (accès à un représentant de son culte « d'origine », participation à une célébration religieuse...) et celui de l'accompagnement dans la recherche de sens, d'identité, de spiritualité à travers la mise en place d'espaces et de moments adaptés où chacun peut poser ses questions et peut chercher seul ou avec d'autres ses réponses.

Dans une fidélité à notre origine protestante, nous privilégions comme outil pour ces temps la rencontre avec les histoires de la Bible, dans une grande variété de pédagogies. La politique d'accompagnement spirituel de la Fondation, si elle est d'abord au service des résidents, vise aussi à proposer une réflexion théologique générale en son sein et hors d'elle sur les attentes et les questions des personnes touchées par le handicap et la maladie mentale. ■

Isabelle Bousquet

*Pasteur EPUdF,
détachée à la Fondation John BOST.*





Les soignants ont-ils besoin d'un accompagnement spirituel ?

C'est peut-être le paradoxe de la médecine contemporaine que de confier à son expertise le salut du corps et par là même de l'âme (si tant est que la séparation ait encore un sens), reléguant la transcendance à un archaïsme désuet ! Tant que la médecine est efficace, la spiritualité serait même vécue comme une résignation nostalgique à un temps où la médecine accompagnait de paroles réconfortantes son impuissance.

L'image moderne réduit étrangement la place de cette spiritualité justement aux soins palliatifs, c'est-à-dire à un moment où la personne malade l'emporte sur le projet thérapeutique. Cette relégation spatiale et temporelle aggrave la mise à distance de cette spiritualité en lui attribuant une place spécifique, contrainte, « presque spécialisée », débarrassant du même coup les acteurs professionnels du soin dit curatif (de cure) de tout besoin spirituel, ou tout au moins introduisant une césure brutale entre « le cure et le care », comme s'il fallait avoir à mourir pour rencontrer des professionnels soucieux d'autre chose que de la simple administration de soins protocolaires.

“

Le paradoxe est que la demande de sens est de plus en plus absente quand la médecine est efficace.

”

La quête du sens menacée

Or, ce métier de soignant a ceci de particulier qu'il ne peut se satisfaire de la seule expertise technique. Il a besoin avant tout de sens, d'inscrire son activité dans autre chose qu'une réparation, une compensation ou une guérison. Cette quête du sens est menacée par l'avalanche de protocoles, de procédures sécuritaires, de reproches exprimés par la famille qui a une telle confiance dans le progrès médical que tout échec est vécu comme une faute. L'accompagnement est devenu hors-champ. Avec cette confusion permanente entre accompagnement et religion. Confusion, source même d'obstacles. Comme si l'absence de références ou de tutelle religieuses

affadissait le socle de cet accompagnement. Or, l'accompagnement a pour finalité suprême la recherche de sens, c'est-à-dire apporter une réponse au désarroi, au sentiment de finitude, à cette confiscation du salut par la médecine, interroger même le concept de salut qu'il soit d'ordre physique ou moral.

Tenter de mettre du sens

Ce sens est celui de la « vocation médicale de l'homme » comme dit Levinas, c'est-à-dire celui de la rencontre avec la personne qui, en situation de vulnérabilité, demande aide et attention. Reconnaître cette demande, c'est mettre à distance les réponses simplistes telles que « je vous comprends, cela va aller mieux, courage, il faut se battre... », si présentes dans l'univers du soin. Le paradoxe est que la demande de sens est de plus en plus absente quand la médecine est efficace, quand le séjour hospitalier se réduit à quelques heures ou à quelques

gestes techniques obsédés par leur rapidité. Mettre ainsi de la spiritualité dans le geste d'une coloscopie est absurde. Mais réfléchir justement à son automatisme, lié à sa rentabilité, mérite réflexion. Une coloscopie est toujours unique pour un patient, toujours multiple et banale pour le praticien. Tenter de mettre du sens dans l'annonce d'une maladie grave est le fondement même de la médecine. C'est ce à quoi devrait réfléchir l'ensemble des soignants plutôt qu'à l'application froide de formules magiques ou de protocoles déshumanisés. Les soignants ont alors besoin plus que jamais d'être eux-mêmes accompagnés par d'autres dans cette réflexion. ■

“

Tenter de mettre du sens dans l'annonce d'une maladie grave est le fondement même de la médecine.

”

Didier Sicard,
Médecin et ancien président du
Comité Consultatif National d'Éthique



Questions à

Nicole FABRE

Pasteur EPUDF et aumônière des hôpitaux, Nicole Fabre est l'organisatrice des Journées des Aumôneries Francophones 2016 qui se sont tenues les jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 octobre dernier à Sainte-Foy-lès-Lyon sur le thème « Soins et questions spirituelles, osons la rencontre ! »

Pourquoi organiser les Journées des Aumôneries Francophones (JAF) sur le thème « Soins et questions spirituelles, osons la rencontre » ?

Nicole Fabre : Les JAF sont organisées tous les deux ans. Ce sont des journées co-organisées par la commission de l'aumônerie des Etablissements sanitaires et médico-sociaux de la Fédération Protestante et une équipe locale, en lien avec la FEP. Cette année, nous avons souhaité réfléchir au lien entre l'hyper technicité de la médecine et la spiritualité, au paradoxe entre l'injonction d'un soignant absolument technique et les progrès entamant le lien entre malades et soignants. Cette problématique nous paraît cruciale aujourd'hui alors que les hôpitaux s'équipent de machines remplaçant l'oeil, le bras des soignants. Les Journées des Aumôneries Francophones se veulent fédératives. Nous ne voulons pas être dans un rôle passif d'observateurs. Face à la sophistication médicale, nous essayons de créer des ponts pour que le sens premier de la médecine, la relation humaine d'un être à un autre, redevienne une priorité dans les hôpitaux.

Pourquoi pensez-vous que la question de l'accompagnement spirituel des soignants est si peu évoquée ?

NF : Selon moi, cela s'explique de deux façons. Tout d'abord, les soignants sont aujourd'hui en nombre ré-

duit, et donc très pressés par le temps. Leur impératif premier est dans les gestes techniques à poser. Le temps passé à échanger avec les malades se réduit. Une réelle souffrance apparaît chez les soignants. Mais en même temps, il est difficile de trouver la manière la plus adaptée de proposer à ceux et celles qui le souhaiteraient des temps de ressourcements et de partage. Si la demande d'accompagnement est en hausse, il nous faut cependant trouver les moyens de suggérer et de proposer ce soutien aux intéressés car le premier pas vers l'accompagnement est souvent difficile à franchir pour les soignants. De plus, la multiplicité des acteurs du soin complexifie le travail à effectuer : entre le médecin qui assure de la certitude de sa technicité, les infirmiers qui doivent aujourd'hui s'occuper de neuf personnes contre six il y a quelques années, et les aides-soignants qui se retrouvent en catalyseur du lien social avec le patient, l'accompagnement est multiple et se doit de prendre en compte chacun. Lors du synode organisé sur la fin de vie en 2013, nous avons déjà insisté dans notre région sur la nécessité de travailler l'écoute des soignants au coeur des paroisses, la question éthique étant déjà largement discutée par ailleurs.

Comment aborder le sujet de l'accompagnement spirituel des soignants au sein de la hiérarchie des hôpitaux ?

NF : À Lyon, nous travaillons, catholiques et protestants ensemble. Pour les rapports d'activité, nous rencontrons annuellement les directeurs des pôles des hospices civils. Lors de nos échanges, nous avons toujours abouti à parler rapidement de fond et de sens. Les directeurs sont d'ailleurs souvent en demande auprès des aumôniers afin que ces derniers soient un des appuis pour rétablir la question du sens au centre des préoccupations hospitalières. En effet, les directives transmises depuis quelques temps touchent beaucoup aux restrictions budgétaires et aux contraintes de sécurité. À la longue, cela entraîne aujourd'hui dans nos hôpitaux une grande perte de signification pour les soignants concernant leur présence à l'hôpital et leur engagement au quotidien. Mais cette part de présence des aumôniers auprès du personnel soignant est différemment vécue selon les régions. ■

Propos recueillis par Clara Chauvel, Rédactrice en chef adjointe de Proteste

Vous avez dit laïcité ?

Quel régime, sinon totalitaire (et cela rappelle de sinistres souvenirs), pourrait empêcher l'homme de penser ? De se penser ? D'avoir conscience de lui-même, de sa finitude, de sa vulnérabilité ? De chercher l'essence et de donner sens à sa vie, à sa mort ? Autrement dit, en quoi le fait d'être un pays laïc priverait-il un citoyen de vie spirituelle, y compris dans un lieu public ?



Ce n'est en aucun cas la teneur de la loi de 1905, dite de séparation de l'Église et de l'État... Car garantir la liberté de croire, de pratiquer une religion ; garantir l'égalité des droits de chacun quelles que soient ses convictions, et sans qu'une religion impose sa loi ; chercher enfin un lien de fraternité qui donne du sens au vivre-ensemble, tout cela est en quelque sorte « en aval » de la question de la spiritualité. Aussi le respect de la laïcité devrait-il ouvrir un large champ à l'accompagnement spirituel, et pas seulement en fin de vie : quand la femme « met au monde » un enfant, transmet la vie (ou participe à la décision de l'interrompre), quand un être souffre physiquement et psychologiquement, lutte avec son handicap, quand il élabore des « directives anticipées » ou quand il participe à la décision d'un projet de soin (qui peut être un refus de traitement), il se trouve toujours confronté à son mys-

tère, à ce qui le dépasse. Il a alors besoin de temps, d'une écoute, d'une parole échangée, d'un regard (qui en dit long parfois), d'une main serrée, d'un partage d'humanité... c'est exactement ce que représente l'accompagnement spirituel.

La spiritualité, un soin laïc

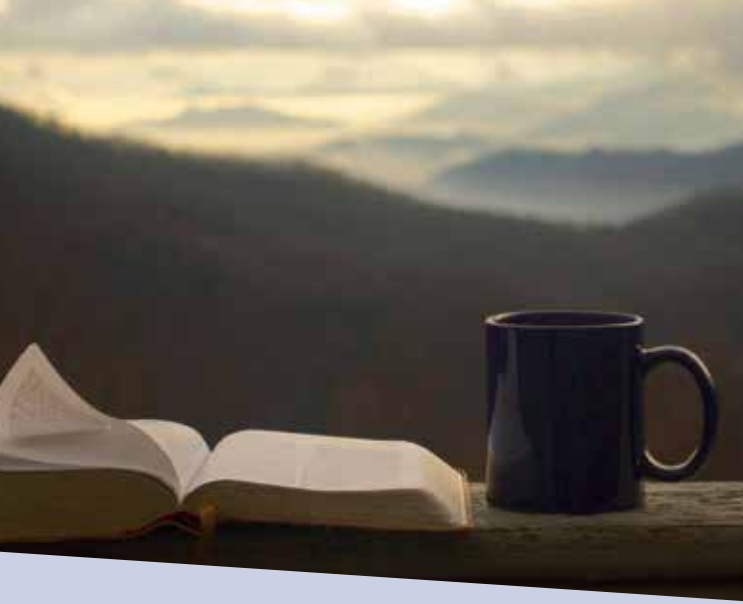
Il devrait être indissociable de tout geste de soin... mais la transformation radicale des établissements publics de soins (c'était autrefois des « Hôtel-Dieu » où la compassion et la charité primaient sur l'efficacité !) laisse peu de temps et de place à l'accompagnement spirituel. La foi en Dieu (« je le pensai, Dieu le guérit ! » disait Ambroise Paré) s'est muée en une confiance dans la toute-puissance de la technologie. Or, prendre soin de l'autre n'est pas seulement un geste technique ! Quel pourrait donc être, lors des « crises de sens » face au mal, un accompagne-

ment spirituel respectueux de la laïcité ? En première ligne, les groupes de parole dans les services, les équipes mobiles de soins palliatifs, les groupes de réflexion éthique hospitaliers. La spiritualité commence par la parole échangée et le regard porté sur l'autre, et ce « soin spirituel » n'a rien à voir avec la religion, n'est pas entravé par le principe de laïcité... il peut être administré sans modération !

Et pourquoi pas religieux

Alors pourquoi cette méfiance, cet amalgame avec la religion ? Mais à l'inverse, pourquoi la spiritualité d'un patient ou d'un soignant ne trouverait-elle pas son expression aussi dans une croyance religieuse ? Et alors, en quoi la laïcité lui imposerait-elle d'abandonner une partie de soi à la porte de l'hôpital ? Comme si un être humain n'était pas à la fois corps et esprit ? Dans les situations chargées d'émotion (joie ou détresse, prise de décision difficile, deuil, conflit avec les soignants), la présence d'un tiers, dont la fonction est d'assumer spécifiquement cet accompagnement religieux, est souvent souhaitée par les soignants comme par les patients : et si la présence d'un aumônier peut être assimilée à une évolution péjorative à court terme, elle peut aussi bien apporter l'écoute, le silence, la prière, l'apaisement, même dans un culte différent. Que chacun trouve une place respectueuse de l'autre, dans un soin transversal bien compris, prenant en compte la globalité d'une personne qui nous est confiée : ce sont les directives des pouvoirs publics, elles riment avec fraternité. ■

Nadine Davous-Harlé,
Médecin et présidente de l'espace de réflexion éthique du CHIPSG



Une vision protestante de l'accompagnement spirituel

L'inscription dans une foi marquée par le protestantisme peut-elle favoriser une démarche d'accompagnement spirituel ou lui fait-elle obstacle ? Si l'on considère que l'accompagnement spirituel veut aider chacun à accoucher de lui-même au-delà du regard que la société porte sur lui, la question peut se décliner de deux façons : on peut se demander d'une part quelle valeur le protestantisme attache à ce cheminement vers soi qui est au cœur de toute démarche spirituelle ; et d'autre part quelles ressources il peut offrir pour faciliter un tel accompagnement. De fait, les réponses à ces questions diffèrent un peu selon la compréhension que l'on a du protestantisme.

Aider des personnes à cheminer vers elles-mêmes, est-ce bien la priorité dans une perspective protestante ? À l'égard des personnes en recherche d'elles-mêmes, l'urgence ne serait-elle pas, plutôt, de leur faire découvrir la foi chrétienne, qui décentre du souci de soi en invitant au renoncement à soi ? Car leur permettre d'adopter la foi chrétienne, c'est non seulement les ouvrir à une vie plus riche maintenant mais aussi leur assurer le salut après la mort. Telle est, en tout cas, de façon rapide, la position des protestantismes de conversion qui insistent sur la rupture que nécessite la foi chrétienne ; cette position privilégie donc le témoignage sur l'accompagnement spirituel, ou tend à confondre les deux. Au contraire, les protestantismes pour qui la grâce de Dieu ne saurait se limiter à ceux qui croient en lui pensent que l'accompagnement spirituel n'a pas nécessairement pour but de conduire les personnes à la foi. Tout en trouvant sens et nourriture dans le message chré-

tien – dans lequel ils ont une invitation à aller vers soi plus qu'à renoncer à soi –, les protestants reconnaissent la validité d'autres chemins spirituels ; le plus important est alors d'être pour l'autre un témoin de la conviction que son être n'est pas réduit à son image sociale ; c'est d'ailleurs pour eux une façon de témoigner de l'amour que Dieu porte à chacun.

“
Les protestantismes pour qui la grâce de Dieu ne saurait se limiter à ceux qui croient en lui pensent que l'accompagnement spirituel n'a pas nécessairement pour but de conduire les personnes à la foi.”

Un chemin vers soi et peut-être aussi vers Dieu

Pour ma part, il me semble qu'une tâche essentielle du protestantisme est de toujours ouvrir et rouvrir les questions de sens qu'une société de consommation tend à occulter, avec son message implicite : « consommez, il n'y a rien d'autre à chercher ». Ceci dans la conscience modeste que, si Jésus est le chemin, la vérité et la vie (comme le dit l'évangile de Jean), nous ne saurions détenir la vérité ; et en étant vigilant au fait qu'il existe de multiples façons de faire l'économie de cette quête d'être et de profondeur. Car, paradoxalement, affirmer trop rapidement « Jésus est la réponse » peut être une façon de fermer le questionnement. Le protestantisme

a d'ailleurs bien des atouts à faire valoir en vue d'un tel accompagnement. J'en nommerai ici seulement deux. D'abord le principe du sacerdoce universel par lequel la Réforme a affirmé que la relation avec Dieu n'est pas liée à la médiation d'un prêtre mais qu'elle est la démarche personnelle et communautaire de tous les croyants. Ici, il peut signifier que ce travail de sens, cette quête de ce qui en nous et en dehors de nous nous dépasse, ne sont pas à déposer entre les mains de spécialistes ; chacun est appelé à le faire pour lui-même, est capable de le faire, même si l'accompagnement d'autres personnes est souvent infiniment précieux. Par ailleurs, la conviction centrale que la grâce de Dieu nous précède et que son amour est plus grand que nos errements constitue pour l'accompagnateur protestant un support précieux pour accueillir et écouter avec bienveillance la personne en face de lui, aussi empêtrée dans ses difficultés soit-elle, pour espérer en elle et pour elle. Il serait bien dommage que les institutions qui se réclament du protestantisme oublient cette responsabilité d'accompagner les personnes dans ce chemin vers elles-mêmes – qui peut être aussi un chemin vers Dieu. ■

Isabelle Grellier,
Professeur en théologie pratique,
Faculté de Strasbourg

Vie de la fédération

Ensemble contre la traite des êtres humains



Depuis 2007, la Fédération de l'Entraide Protestante s'engage aux côtés de 24 associations dans le collectif « Ensemble contre la traite des êtres humains » afin de plaider auprès des instances politiques françaises et européennes pour l'accueil, l'hébergement et l'accompagnement juridique et sociaux des personnes vulnérables. Coordonné par le Secours Catholique-Caritas France, le collectif lutte de manière efficace et transversale contre la traite grâce à la diversité d'action et de portée des différentes associations engagées. Alors que la traite est souvent pensée comme une problématique qui ne concerne pas les pays occidentaux, le collectif cherche à sensibiliser le grand public et les autorités nationales et internationales à la dimension mondiale et à la complexité de ce fléau.

Au mois d'octobre 2016, le collectif a sorti le livret pédagogique *#Invisibles, des enfants victimes de traite des êtres humains en France*, comprenant des portraits de mineurs victimes de traite ainsi que des conseils sur les comportements à adopter lorsque nous sommes témoins de situations d'esclavage domestique, d'exploitation sexuelle, de

mendicité forcée, de contrainte à commettre des délits et des situations de mineurs vulnérables. Ce livret s'accompagne d'un film de fiction homonyme basé sur des faits réels et réalisé par Guido Freddi. Le but de cette démarche est de rendre visible ce qui ne l'est pas et de sortir le thème de l'exploitation des mineurs en France du circuit des spécialistes afin de sensibiliser le grand public.

S'inscrivant dans une démarche de plaidoirie à l'attention des décideurs politiques français et internationaux, le titre *#Invisibles* nous permet aussi de lancer un sujet de discussion sur les réseaux sociaux afin d'engager la discussion sur un phénomène répandu en France, notamment concernant l'exploitation des mineurs à des fins de commettre des délits et les mineurs engagés dans des réseaux de prostitution.

Nous vous invitons à partager ces documents et à vous rendre sur www.contrelatraite.org afin de nous aider à sensibiliser le grand public sur le sujet de la traite des êtres humains. ■

De nouveaux outils à la disposition de nos adhérents !



La Fédération de l'Entraide Protestante développe de nouveaux outils pour ses adhérents et offre à chaque association qui en fait la demande des affiches et des flyers à propos de sa charte. Ces outils ont pour objectif de vous aider à

véhiculer les valeurs et les messages de la FEP et de ses adhérents de manière interne ainsi que sur les événements auxquels vous participez. Si vous souhaitez bénéficier de ces outils, il vous suffit d'envoyer un mail à : communication@fep.asso.fr en indiquant votre prénom et votre adresse postale.

De l'entraide à l'assiette

Du 1^{er} octobre 2016 au 15 janvier 2017, la Fédération de l'Entraide Protestante invite les entraides et associations de son réseau qui assurent des distributions alimentaires à participer à un jeu concours avec pour objectif d'imaginer des recettes facilement réalisables, économiques, saines et savoureuses pour ceux qui bénéficient de l'aide alimentaire (« recettes au micro-ondes », à moins de 3 euros et recettes épicées). Le gagnant du 1^{er} prix recevra le matériel et l'accompagnement pour la mise en place d'ateliers de cuisine au sein de sa structure. De plus, les 15 meilleures recettes seront également sélectionnées par notre jury d'experts pour être éditées dans un livret de recettes et de conseils nutritionnels destiné aux personnes aux revenus modestes.

Pour participer rendez-vous sur : www.fep.asso.fr



2017 : Une année pour célébrer les 500 ans de la Réforme

Comme vous le savez, au long de cette année 2017, les protestants du monde entier vont commémorer le geste réformateur. En France, plusieurs initiatives sont déjà lancées sur le sujet : expositions, colloques, célébrations, rencontres, conférences, etc. Retour sur les différents projets pour 2017.

Protestants 2017, 500 ans de réformes

La Fédération protestante de France (FPF) propose le concept « Protestants 2017 » : un rendez-vous d'une année entière, jalonné d'événements nationaux et régionaux, d'opérations de communication, de prises de parole publiques, d'outils de soutien et de valorisation de l'action de ses membres. En 2017, deux événements nationaux seront organisés dans le cadre de « Protestants 2017 » : un colloque organisé à Paris les 22 et 23 septembre et le rassemblement Protestants en

fête à Strasbourg les 27, 28 et 29 octobre. Des dizaines d'événements sont aussi prévus en région : Lyon, Marseille, Bordeaux... Des outils sont également mis à la disposition des adhérents de la FPF tel le « label Protestants 2017 » pour rassembler et valoriser tous les événements organisés en France ou le site internet multilingue www.protestants2017.org pour valoriser les initiatives des membres. Des kits pour organiser des cultes de la fraternité, une newsletter mensuelle, l'édition d'un livre, un concours de chant, un livret FPF pour 500 chorales, une exposition mobile... seront également

prochainement disponibles sur le site : www.protestants2017.org. ■



Le label Protestants 2017, disponible en quatre couleurs sur le site www.protestants2017.org

Protestants en fête et le Village des fraternités



Le rassemblement Protestants en fête 2017 se déroulera les 27, 28 et 29 octobre 2017 à Strasbourg autour du thème « Vivre la fraternité ». À cette occasion, un Village des fraternités, dont l'organisation a été confiée à la Fédération de l'Entraide Protestante, se tiendra du vendredi 27 octobre en début d'après-midi au dimanche 29 octobre en fin de journée. Il ac-

cueillera les œuvres, mouvements, institutions, Églises et médias protestants. Pour cette nouvelle édition, le comité de pilotage a souhaité donner une dimension plus transversale au village en proposant, en lien avec la thématique globale « Vivre la fraternité », cinq sous-thématiques : se connaître, dépasser ses peurs, se parler, faire ensemble et faire vivre

À voir sur Internet...

Pour comprendre et promouvoir toute la dynamique liée à « Protestants 2017, 500 ans de Réforme », la FPF a réalisé un court clip vidéo à visualiser et à partager sans modération.

Rendez-vous sur : www.protestants2017.org pour le découvrir



Pour toute demande d'information envoyez un mail à : pefvillagefraternites@protestants.org

la fraternité. Les exposants seront invités à choisir l'un de ces cinq sous-thèmes et à proposer, en lien avec le thème choisi, une animation pour leur stand et/ou pour la scène d'animation installée place Kleber. Le village sera situé sur les places Kleber, Gutenberg et Saint Thomas. Ces places sont situées dans la zone piétonne du centre-ville et à proximité les unes des autres. Chaque place proposera une dynamique spécifique. La place Kleber accueillera, outre les stands des exposants, la scène d'animation commune à tout le Village. La place Gutenberg accueillera les médias, éditeurs et libraires protestants. La place Saint Thomas sera quant à elle dédiée aux questions de développement durable. Pour permettre aux partici-

Être bénévole au Village des fraternités

Vous pouvez choisir de participer au *Village des fraternités* en tant que bénévole de l'événement. En effet, les organisateurs recherchent dès à présent des personnes prêtes à s'investir sur les missions suivantes :

- Animateurs du jeu « parcours vers la fraternité »
- Bénévoles en charge des pôles thématiques (accueil des exposants)
- Bénévoles responsables de l'espace de stockage
- Bénévoles traducteurs (allemand et anglais)
- Bénévoles événementiel et street-marketing
- Bénévoles événementiel : gestion de l'animation de la scène centrale

Candidature et information : pefvillagefraternites@protestants.org

pants de découvrir toutes les initiatives et les belles surprises préparées par les exposants, un « parcours vers

la fraternité » conçu comme un jeu de piste, composé de défis, leur sera proposé. ■



Heaven's door : Foi, Entraide et Rock'n'Roll

La huitième édition du Festival *Heaven's Door – Foi, Entraide et Rock'n'Roll* a eu lieu les 29 et 30 octobre dernier à Strasbourg. Cette année encore, la FEP est partie à la rencontre des jeunes festivaliers.

La FEP est partenaire du festival Heaven's Door, un événement qui mêle concerts de musiques actuelles et possibilité de rencontrer, autour d'animations et de forums, des professionnels et des bénévoles engagés dans le secteur culturel, social, sanitaire et médico-social. À ce titre elle s'est rendue à Strasbourg le samedi 29 octobre afin de présenter la fédération et ses activités ainsi que la plateforme Carrefour de l'engagement protestant aux participants. Autour de la thématique de cette édition, « En marche les créateurs de paix ! », les équipes de la FEP ont proposé aux festivaliers de person-

naliser une boîte en carton qu'ils ont ensuite remplie de bonbons, de petits cadeaux et d'un message de paix. Chacun était ensuite invité à déposer sa boîte avec les autres, afin de construire la paix tous ensemble. Ces petits colis ont été offerts à la Fondation de l'Armée du Salut de Strasbourg qui les redistribuera aux enfants qu'elle accueille.

Plus d'informations sur : www.heavensdoor.fr



Vie

de la fédération en région

Grand Est



Oser nos limites



Le groupe œcuménique et européen Croire Ensemble a publié une brochure sur le lien entre handicap et Église, *Oser nos limites*. Par la réflexion et l'échange à partir d'expériences d'églises et de pays différents, le groupe a pour objectif de faire progresser les pensées et les pratiques.

Oser nos limites permet à tous de regarder l'inclusion et l'accessibilité comme une question d'abord humaine. Mêlant portraits de croyants en situation de handicap, des familles qui les entourent ainsi que des personnes investies dans l'Église, cette brochure inscrit sa réflexion dans une vision globale de la relation entre le handicap et l'Église, à la fois en tant que lieu et en tant que communauté. Écrit en français, en allemand et en hollandais, ce recueil permet de lire sous un jour particulier la question du handicap au sein de l'Église. Croire Ensemble nous raconte les histoires

ordinaires de croyants en situations de handicap - en s'appuyant particulièrement sur l'importance de l'écoute et de la curiosité de l'autre qui doit dicter nos relations. *Oser nos limites* nous invite à dépasser nos différences et à oublier ce qui nous divise pour mieux accueillir l'autre différent. ■

Pour plus d'informations :
www.handicap-en-europe.eu

Si vous souhaitez recevoir la brochure *Oser nos limites*, veuillez envoyer un e-mail à :
grandest@fep.asso.fr

Nord-Normandie
Île de France

Retour sur la journée consacrée à l'ESS

Le 22 novembre dernier, une cinquantaine de dirigeants d'associations et d'établissements sociaux et médico-sociaux se sont rencontrés pour réfléchir autour de la thématique : « *Projet Associatif et Économie Sociale et Solidaire. Enjeux, dimensions, perspectives : quelle réalité ?* »

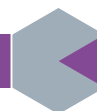
Comment inscrire nos actions dans l'ESS en faisant vivre les valeurs du



projet associatif et la démocratie dans nos associations ?

Mettre nos capacités, nos compétences au service de la solidarité ; Recueillir et prendre en considération la parole de toutes les parties prenantes ; créer et innover dans les services afin de développer la responsabilité citoyenne. Autant de questions qui ont pu trouver des réponses à travers les interventions de Denis Malherbe, enseignant-chercheur en économie sociale et solidaire, ainsi que de témoins et de professionnels impliqués dans ce domaine. ■

Grand Est



L'éthique de responsabilité au cœur des réflexions de la FEP Grand Est

Quatre à cinq fois par an, le groupe de réflexion de la FEP Grand Est réunissant EHPAD, centres de Santé Infirmiers et autres services à domicile se retrouve afin de réfléchir sur les défis du secteur associatif.

Durant l'année 2015/2016, le groupe a travaillé avec Denis Malherbe, chercheur à l'Université de Poitiers - École Pratique des Hautes Études, sur le thème de l'éthique de responsabilité. En s'appuyant sur l'identité protestante dans l'éthique, permettant ainsi de réfléchir à partir de penseurs tels que Max Weber, Paul Ricoeur ou Jacques Ellul, ce projet de recherche avait plusieurs objectifs. Tout d'abord, il visait à faire comprendre les défis éthiques identitaires dans la gouvernance des établissements sociaux et médico-sociaux intervenant auprès des personnes âgées, ainsi que les réponses apportées par diverses organisations porteuses de valeurs humanistes, qu'elles soient religieuses ou séculières.



Ensuite, il a permis de donner une double perspective à la question de l'éthique de responsabilité, à la fois du côté organisationnel - avec l'étude des pratiques professionnelles - et à la fois du côté sociétal - par l'analyse des représentations de la solidarité face à la fin de vie. La question de la responsabilité est inhérente à la vie associative, et plus particulièrement à la question de l'accompagnement.

Par ces rencontres, de nouvelles pistes de réflexion ont été lancées, offrant à chacun un temps pour réfléchir aux actions associatives du secteur médical et à la responsabilité des intervenants auprès des personnes âgées. ■

Grand Ouest

Journée Diaconie à Tours : « Une église de témoins au service du prochain ? »

Vivre ses convictions, être prêt, dans la rencontre avec les autres, à rendre

compte de ce qui nous anime. Prendre part au débat public, dénoncer l'injustice, proclamer l'espérance, animé et porté par la Parole. N'est-ce pas là, l'engagement diaconal de l'Église ? Comment dans la vie de nos paroisses, ne pas dissocier « Église de témoins » et « Église de service » ? Comment vivons-nous au sein de notre communauté ecclésiale l'accueil, l'entraide, la solidarité, la fraternité, en un mot, la diaconie ?

Tel étaient les questions que se sont posées les participants de la rencontre régionale organisée à Tours le 5 novembre dernier afin de susciter et encourager l'intérêt pour la diaconie au sein de chaque église locale. Articulée autour d'une approche historique et biblique de la diaconie et nourrie par des témoignages cette rencontre a invité l'action diaconale à prendre toute sa place au cœur de la vie paroissiale pour rendre fécond le lien entre les paroisses et les diaconats et réfléchir à la meilleure façon de répondre ensemble aux interpellations de la société. ■



AGENDA

Décembre

5 décembre,

Réunion CAFDA CASP Entraides
Paris (75)

6 décembre,

Réunion du groupe Entraide
Bourg-en-Bresse (01)

7 décembre,

Comité régional Grand Ouest
Nantes (44)

12 décembre,

Groupe de réflexion
Enfance Jeunesse
Strasbourg (67)

Janvier

11 janvier,

Conseil d'administration
de la FEP Grand Est
Colmar (68)

25 janvier,

Groupe de réflexion EHPAD
Colmar (68)

26 janvier,

Comité Régional NNIDF
Paris (75)

27 janvier,

Pépinière de coopération
Paris (75)

Février

6 février,

Comité régional
Rhône-Alpes-Auvergne-Bourgogne
Lyon (69)

Mars

16 mars,

Comité Régional NNIDF
Paris (75)

24 et 25 mars,

3^{ème} Assises nationales
des entraides protestantes
Paris (75)

Retrouvez l'agenda complet sur :
www.fep.asso.fr

culture



à lire

Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale

Figure majeure de la philosophie française du XX^e siècle, Paul Ricoeur a consacré son œuvre à la question du sens au sein des sociétés contemporaines désenchantées. Dans cet essai inédit regroupant trois textes issus d'une conférence donnée en 1967, Paul Ricoeur s'intéresse à l'obsession technique de



notre civilisation et à son incapacité à produire de l'espérance. Il s'interroge ainsi sur la place de l'Église et sa capacité à créer un sens nouveau autour d'une communauté ecclésiale. Dans

une société où le rôle du religieux est souvent questionné, les écrits de Paul Ricoeur sont d'une pertinence troublante d'actualité. ■

Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale

De Paul Ricoeur
Les Éditions Labor et Fides



Expo

Sur les pas des artistes africains-américains dans l'Amérique ségrégationniste

Du 4 octobre 2016 au 15 janvier 2017, une exposition retrace pour la première fois en France l'histoire artistique de la lutte des artistes africains-américains lors de la ségrégation. Alors que l'abolition de l'esclavage définie par la fin de la Guerre de Sécession s'inscrivait dans une démarche de suppression de séparation raciale, la ségrégation va prendre sa place et va ainsi durablement influencer l'identité américaine.

À travers 200 œuvres classées chronologiquement, « The Color Line » aborde cette histoire du point de vue des artistes et penseurs africains-américains en posant la question du rôle de l'art dans la quête

d'égalité et d'affirmation de son identité. ■

Exposition The Color Line
Musée du Quai Branly
37 Quai Branly - 75007 Paris



à lire

Manifeste de lutte contre la dénutrition

Le Collectif de lutte contre la dénutrition dont la Fédération de l'Entraide Protestante fait partie signe un manifeste recueillant les expériences du corps médical et des associations afin de proposer de véritables solutions pour lutter contre le fléau de cette maladie silencieuse et la transformer en grande cause nationale française.

Collectif de lutte contre la dénutrition

MANIFESTE DE LUTTE CONTRE LA DÉNUTRITION

PRENDRE SOIN DE CHACUN
POUR METTRE FIN À CETTE
MALADIE SILENCIEUSE



LE BORD DE L'EAU

Vous pouvez découvrir et vous mobiliser en faveur des propositions du collectif sur :
www.luttecontreladenutrition.fr ■

Manifeste de lutte contre la dénutrition

29 et 30 octobre 2016 à Strasbourg
Éditions Le Bord de l'Eau



Notre charte

La pauvreté et les précarités,
le chômage, la solitude, l'exclusion
et les multiples formes de souffrance
ne sont pas des fatalités.

Ce sont des signes manifestes et douloureux d'un ordre culturel, social et économique qui ne laisse que peu de place aux êtres fragiles et vulnérables. Ces atteintes à la dignité humaine sont en contradiction avec la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et en opposition avec l'Évangile. Il est inacceptable qu'un être humain soit enfermé dans sa souffrance ou abandonné dans sa douleur. Il est inacceptable qu'un être humain ne puisse manger à sa faim, reposer sa tête en un lieu sûr et ne soit considéré comme membre à

part entière du corps social. Où qu'il soit et quel que soit son itinéraire personnel, il s'agit toujours d'une négation de la vie. Les membres de la Fédération de l'Entraide Protestante unissent leurs efforts pour rendre concrète et immédiate la solidarité dont ils proclament l'urgence et l'efficacité. Ils mettent en œuvre des actions diverses pour soulager les souffrances physiques et morales, accueillir et accompagner les personnes en situation de détresse. Au-delà de cette aide nécessaire, ils s'attachent à discerner et à nommer les causes des

souffrances et de la pauvreté. Leur objectif est de mobiliser les femmes et les hommes dans une commune prise de conscience des souffrances et des injustices qui défigurent le monde afin qu'ils puissent agir pour plus de fraternité. Les membres de la Fédération de l'Entraide Protestante se fondent sur les promesses de vie et de paix du Dieu d'amour et s'engagent, aux côtés de beaucoup d'autres, à en manifester les signes. Ils veulent affirmer la force libératrice de la Parole de Dieu, proclamer l'espérance, et œuvrer pour un partage équitable.



Portrait

Anne Thöni

Une vocation

au service des autres

Anne Thöni, major de l'Armée du Salut et aumônière des établissements sanitaires et médico-sociaux de la Fédération protestante de France, vient de franchir ses quarante ans de ministère pastoral, consciente que tout ce qu'elle a pu vivre, elle le doit à ceux qui, croyants ou non, l'ont poussée à se questionner, à approfondir sa spiritualité, à revisiter sa foi et à en être témoin.

« Ma vocation s'est affinée au fil des années », confie Anne Thöni, le visage frais et souriant. Elle porte ce matin-là l'uniforme distinctif de l'Armée du Salut. « Je reste profondément habitée par les rencontres du Christ avec les petits, les exclus, les souffrants. C'est une véritable théologie de la rencontre qui s'est développée en moi, presque à mon insu, comme une graine qui germe lentement. La rencontre avec l'autre, différent, me fascine et m'apprend quelque chose du Tout-autre, celui qui a bousculé ma vie au début de l'âge adulte. »

“

Je reste profondément habitée par les rencontres du Christ avec les petits, les exclus, les souffrants.”

”

Une parabole lui a empoigné le cœur

Son engagement dans l'Armée du Salut a fait suite à une expérience spirituelle à l'âge de 17 ans. Invitée à une cérémonie dans cette congrégation, elle s'y est rendue par curiosité. D'origine catholique, elle s'était éloignée de la foi chrétienne. Mais lors de cette réunion où une amie s'engageait comme « soldat », elle a été saisie par l'Évangile : la parabole du fils prodigue lui a « empoigné le cœur ». Elle a compris que Dieu accueillait toute personne, sans reproche ni jugement. Elle a pris la décision en l'espace de

quelques jours de s'engager au service de Dieu à la manière de son amie. Cinq années plus tard, avec son époux, elle s'est mise sur le chemin de la formation théologique et de l'ordination en couple, comme ministres du culte. Le premier poste occupé par Anne et

son époux en 1975 était à Boulogne-Billancourt. Ils avaient pour mission de relancer une communauté quelque peu essoufflée. « La jeunesse nous donnait l'audace d'entreprendre l'impossible. C'est ainsi que je me revois distribuant des

évangiles aux portes des usines Renault à Billancourt, sur l'île Seguin, alors que les ouvriers gouailleurs me vidaient du premier étage leurs corbeilles à papier sur la tête ! » Le couple fut envoyé ensuite au Pays de Montbéliard, au cœur de la région industrielle Peugeot, puis à Paris, au siège de l'Armée du salut, avec la responsabilité des publications et du service de formation des « officiers » (pasteurs).

Jusqu'au bout de l'engagement

Mais après plusieurs années, il est apparu important au couple de revenir

au cœur de sa vocation. « Nos vœux de consécration sont les paroles de Matthieu 25.35-37 : J'ai eu faim... j'étais malade et vous m'avez visité... j'étais en prison et vous êtes venus me voir ! » C'est ainsi qu'Anne a postulé pour l'aumônerie hospitalière.

Elle a travaillé quatorze ans à l'hôpital Avicenne (AP-HP à Bobigny et en Seine-Saint-Denis), y nouant avec des personnes de religion musulmane des liens indéfectibles d'amitié et de communion spirituelle. Sur ces lieux de grande souffrance, où des patients des quatre coins du monde se côtoient, elle a dû « apprendre à désapprendre » pour revenir à l'essentiel : la rencontre avec l'autre, la découverte du silence habité, le décodage des attitudes et des mots.

« Tout ceci m'a ouvert des espaces nouveaux où Dieu se manifeste dans les détails », s'émerveille Anne Thöni. « J'ai redécouvert la fraîcheur de l'Évangile dans les inattendus de Dieu... »

Son expérience d'aumônière a été pour elle « une invitation permanente à un pèlerinage en altérité où Dieu se montre sous de nouveaux visages ». ■

Katie Badie,
Responsable

du service biblique de la FPF